



Le Réseau

Publication de l'OVR-CH

N° 69 - Avril 2022

Une période de troubles et de changements

Depuis le dernier éditorial paru dans le numéro d'octobre 2020, il y a plus de deux ans, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et l'ambiance générale n'a pas vraiment été au beau fixe ! Pourtant, à y regarder de plus près, les troubles causés par la pandémie du Covid-19, n'ont pas eu que des effets négatifs.

Les mesures sanitaires ont provoqué une distanciation sociale, voire un isolement réel, par manque de possibilités de se retrouver ou de continuer à fonctionner comme on le faisait précédemment. Mais ces mêmes mesures ont incité chacun – individus comme associations – à trouver des palliatifs pour pouvoir garder le contact.

Le retour provenant de nos différentes associations OVR locales prouve que, pour ceux qui l'ont voulu, les contacts n'ont pas diminué entre les différents partenaires, bien au contraire. Les liens se sont renforcés et, chez certains de nos partenaires roumains, des initiatives personnelles ont été prises, qui ont permis un déve-

loppement local et une amélioration des conditions de fonctionnement par rapport à ce qui prévalait précédemment. C'est aussi le cas pour la Commission « Pompiers », où, outre des contacts personnels avec des membres de l'ISU, du matériel roulant a pu être récolté et sera acheminé sur place dans le courant de cette année. Quant à la Commission « Santé », elle n'a jamais eu autant de matériel, et récolté aussi rapidement, que durant cette période de pandémie. Les articles présentés dans ce numéro en témoignent.

Cela prouve, d'une part, que nos partenaires n'attendent plus que nous intervenions pour se prendre directement en charge eux-mêmes. C'est une très bonne nouvelle, que nous avons déjà observée précédemment, mais qui s'est généralisée davantage durant cette période. Mais cela prouve, d'autre part, que nous pouvons intervenir différemment pour les accompagner dans leur développement. C'est aussi une bonne nouvelle, qui montre par une démonstration par l'absurde, que notre présence auprès d'eux peut (et doit ?) changer de nature. Elle peut (et doit ?) être moins institutionnelle, structurée, formelle. Ce sont des liens de solidarité personnelle qui doivent se développer, se renforcer entre eux et nous... voire se rompre, en cas de manque de forces vives, d'un côté comme de l'autre.

Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce gigantesque courant de solidarité qui s'est développé pour venir en aide à la population ukrainienne, suite à l'agression et l'invasion de leur pays. La Roumanie est directement concernée et ouvre largement ses portes aux réfugiés ukrainiens qui désirent entrer en Roumanie. La « Revue de presse » montre clairement l'engagement des autorités roumaines à ce propos, ainsi que la générosité de la population roumaine sur le terrain, malgré ses propres difficultés. L'engagement d'OVR-RO, par la personne de Francisc Giurgiu, est important au niveau local et s'inscrit dans une collaboration avec les autres ONG locales, sous la coordination générale de l'ISU.

Un autre changement de taille pour notre coordination OVR-CH : ce numéro du *Réseau* annonce la fin de la publication. Une page se tourne mais, comme le précise l'article, « ce n'est pas une publication qui modifie des liens directs. Elle peut aider à les renforcer, le cas échéant, mais certainement pas à les supprimer. C'est une question de volonté personnelle et d'engagement effectif ».

Hubert ROSSEL

Sommaire

- Edito

Une période de troubles et de changements

- Assemblée générale d'OVR-CH

A Plan-les-Ouates, le samedi 11 juin

- Remerciements à mon appel d'urgence

Transmis par Francisc Giurgiu

- Soutien aux réfugiés d'Ukraine en Roumanie et Moldavie

Entretien avec Francisc Giurgiu

- Nouvelles de l'Association Nendaz-Gherla

Activités 2022

- Projet « Pompiers » OVR-CH

Après deux ans de silence Covid

- Commission « Santé »

Situation actuelle et réflexions sur les activités

- Une page se tourne

La publication *Le Réseau* cesse de paraître

- Nouvelles de Roumanie

Textes : Mmes & MM. Christiane BÉGUIN, Francisc GIURGIU, Pascal PRAZ, Hubert ROSSEL

Photos : Christiane BÉGUIN, Pascal PRAZ, Hubert ROSSEL,

Rédaction et mise en page : Hubert ROSSEL

Assemblée générale d'OVR-CH

Plan-les-Ouates, samedi 11 juin 2022

"La Galette" (école Champ-Joly), Chemin de la Mère-Voie 50

Accès en transports publics : CFF Lancy-Bachet, puis bus 42 ou D
Parking souterrain : Espace Vélodrome (stationnement libre le samedi)

Matin

- 09h30 **Accueil**, café/croissant, achat des bons de repas
- 10h15 **Accueil officiel et ouverture**, Pascal Praz, Président d'OVR-CH
Message de bienvenue de l'Association Plan-les-Ouates - Sângeorgiu
- 10h30 **Début de la séance statutaire**
- 11h15 **Allocutions et messages** :
- SE Monsieur Bogdan Mazuru, Ambassadeur de Roumanie à Berne (*à confirmer*)
- SE Monsieur Arthur Mattli, Ambassadeur de Suisse à Bucarest (*à confirmer*)
- Allocution d'un/e conseiller/ère administratif/ve de Plan-les-Ouates
- M. Francisc Giurgiu, Président d'OVR-RO
- 11h45 **Verre de l'amitié**, offert par la Mairie
- 12h15 **Repas**

Après-midi

- 14h00 **Perspectives des associations** :
- Problématique de la transmission des archives, par M. Ghiringhelli, archiviste (*)
- Réflexion partagée sur le lendemain d'un Comité OVR-CH
- 16h00 **Clôture officielle**

*
* *

Nous nous réjouissons de vous retrouver nombreux, après ces longs mois de troubles sanitaires !
Ce sont toujours nos amis de l' « Association Sângeorgiu » qui organisent cette AG, malgré les différentes difficultés rencontrées. Un grand merci à eux pour leur patience et leur disponibilité !

(*) Monsieur Gianni GHIRINGHELLI est archiviste à Blonay-Saint-Légier. Nous lui avons demandé d'écrire un petit article, pour intéresser les membres de nos associations à jeter un coup d'œil sur leurs archives, pour leur permettre de comprendre l'importance de l'enjeu et les inciter à répondre aux différentes questions posées. Cet article est disponible dans *Le Réseau* N° 68, octobre 2020, p. 2.

Remerciements à mon appel d'urgence

Depuis le 4 mars 2022, date à laquelle j'ai requis votre aide pour les réfugiés de la guerre d'Ukraine et à laquelle vous avez promptement répondu, ce dont je vous remercie, les événements sont devenus toujours plus tragiques, la population civile étant la plus gravement affectée.

Ici, il y a du travail... et l'important pour moi et les collaborateurs avec lesquels j'œuvre, c'est que votre aide arrive effectivement aux familles d'Ukrainiens qui ont de réels problèmes ! En fait, il s'agit essentiellement de mères seules avec leurs enfants.

Jusqu'à maintenant, nous avons réussi à payer et à assurer :

- les coûts de transport de Roumanie vers la Pologne, l'Allemagne et la Lituanie à plus de 20 personnes ;
- le paiement des abonnements mensuels de transport (mars et avril) pour les personnes logées à l'extérieur de la ville et qui vont dans différentes écoles avec un programme spécial, ou qui suivent des cours de langue roumaine, ou pour d'autres problèmes de type médical ;
- une somme minimum d'argent de poche pour les personnes qui quittent le territoire de la Roumanie.

Notre attention est aussi dirigée vers la République Moldave où, de même, il y a énormément de familles réfugiées.

Je vous remercie, au nom de tous les citoyens d'Ukraine, que la cruauté de cette guerre oblige à quitter leur pays et qui ont reçu un soutien de votre part, personnes physiques, OVR-Suisse, OVR-France et d'autres institutions. Ce soutien est d'une grande valeur dans le contexte de la situation d'ici (tant en Ukraine, qu'en République moldave et en Roumanie).

Je vous souhaite à tous de Joyeuses Pâques !

Francisc Giurgiu, Président OVR-RO
Traduction : Christiane BÉGUIN
(Reçu le 11.04 2022)

Les dons en faveur du projet d'OVR-Roumanie sont toujours récoltés par OVR-Suisse sur le compte :

Banque Raiffeisen d'Yverdon-les-Bains, agence d'Yvonand, 1462 Yvonand

IBAN : CH80 8080 8008 6175 3715 5 – OVR-CH Commission médicale. Mention : Ukraine.

Des informations récentes sont (et seront) régulièrement données sur notre site < ovr-suisse.ch >.

Un grand merci pour votre soutien !



Hubert Rosset (2012)

Madame Sanda Budiş a vécu en Roumanie de 1926 à 1972 et est arrivée en Suisse en 1973. Elle a côtoyé le mouvement OVR depuis le tout début de sa création et a assisté assez régulièrement à nos réunions du Comité OVR-Suisse. Je me souviens de sa présence lorsque la Coordination suisse se trouvait encore aux Escaliers du Marché, dans les bureaux de l'ASCARE (Association Suisse des Communes et Régions d'Europe). Elle écoutait attentivement nos délibérations et ne cessait de nous mettre en garde contre les gens infiltrés de la *Securitate*, qui pouvaient encore nous influencer sans que nous ne nous en rendions compte. Elle avait été très marquée par le régime qui a sévi en Roumanie à la période de Ceauşescu et n'hésitait à rappeler à chaque occasion, lors de nos Assemblées générales, que le mouvement OVR était né *avant* la Révolution de 1989, et non après, comme elle l'entendait parfois dire. C'était encore le cas, lors de l'Assemblée de Vevey, en mars 2015, puis nous l'avons progressivement perdue de vue.

Fort engagée dans la vie sociale et politique de son pays, elle a connu un parcours assez mouvementé car, toute sa vie, elle s'est battue contre les gens et les situations qui s'opposaient à l'expression de la liberté.

Hubert ROSSEL

Soutien aux réfugiés d'Ukraine en Roumanie et Moldavie

Entretien avec Francisc Giurgiu

Du 2 au 6 avril, Pascal Praz, président d'OVR-CH, était à Bucarest avec Francisc Giurgiu, le président d'OVR-RO. L'Ukraine et la nouvelle donne, suite à l'aggression du pays par la Russie, ont évidemment été au cœur de leurs discussions.

Francisc a présenté à Pascal les actions qu'il a déjà soutenues grâce à OVR. Il a également insisté pour présenter la manière dont il travaille. Toutes les demandes sont répertoriées, avec copie des documents, inventaire des actions avec quittances et pièces justificatives.

Les quelques questions qui suivent permettent de faire un premier tour de la question et de situer le soutien apporté aux réfugiés dans un contexte immédiat. Un grand merci à Francisc pour son excellent travail !

Le Comité OVR-CH

- Pascal. Qui sont les gens qui arrivent en Roumanie et en Moldavie ?

- *Francisc.* Ce sont essentiellement des familles, principalement des femmes et des enfants et, pour les familles de plus de 3 enfants, il peut aussi y avoir le papa. Il y a également beaucoup d'étudiants étrangers ; ils traversent le pays via un « couloir de transit » géré par l'IGSU (Inspectorat général des situations d'urgence) jusqu'à Bucarest et retournent ensuite dans leurs pays d'origine par des vols organisés par leurs ambassades respectives (c'est le cas de l'Inde par exemple).

- De quelles couches sociales ?

- Il y a des réfugiés de toutes les couches sociales. Une grande partie de ces gens sortent pour la première fois d'Ukraine.

- De quelles régions d'Ukraine viennent-ils ?

- Les personnes soutenues par OVR viennent d'Odessa principalement, mais aussi de Kharkiv, de Kherson.

- Comment arrivent-ils ? Où ?

- Ils arrivent en partie en voitures privées ; certaines familles sont conduites à la douane par le papa et les femmes prennent le volant ensuite, tandis que les maris repartent dans le pays (car les hommes ne peuvent pas quitter l'Ukraine). D'autres viennent en train ou avec des bus organisés par le Comité des situations d'urgence ukrainien.

Les 3 points d'entrées des familles soutenues par OVR sont du nord au sud : Vadul-Siret (Suceava) – frontière directe Ukraine/Roumanie ; Sculeni (Iasi) via la Moldavie ; Albița (Vaslui) via la Moldavie également.

- Ont-ils un but précis ? Sont-ils de passage ?

- Généralement, ils restent 2 ou 3 jours pour se reposer, réfléchir et s'organiser pour la suite. Les deux-tiers des personnes décident de rester un peu dans la région. D'autres souhaitent partir ensuite (le tiers restant), principalement à destination de la Pologne.

- Qui les accueille ? Où sont-ils hébergés dans un premier temps ?

- Les réfugiés sont enregistrés par la Police des frontières (Inspectorat général pour l'immigration) si elles demandent de l'aide (asile).

C'est l'ISU (Inspectorat pour les situations d'urgence) qui dirige l'accueil et organise les transports de la douane vers les différents lieux d'accueil (souvent en fonction des transports disponibles afin de compléter les bus).

Les personnes sont hébergées dans des lieux mis à disposition dans les *județ* : des hôtels, des bases sportives, des lycées, des monastères, etc.

- Quelle est la langue de communication ? Qui interprète si nécessaire ?

- Principalement l'ukrainien, un peu l'anglais ou l'allemand ; ils ne sont pas du tout francophones.

Pour la traduction, on a sollicité des volontaires parmi les étudiants d'origine moldave (et qui parlent un peu le russe) qui suivent l'école des pompiers de l'ISU, l'école de police ou l'université en Roumanie ; ils assurent ce rôle d'interprète à la frontière ou dans les *județ*. Les minorités russophones de Roumanie – les Lipovènes, essentiellement dans le delta – aident également pour la traduction.

- Les communes roumaines ont-elles mis en place des structures d'accueil ?

- Les communes qui ont des lieux d'hébergement disponibles s'annoncent auprès de l'ISU du *județ* qui coordonne l'action avec la Préfecture.

Le citoyen contacte la commune qui regroupe les offres (hébergement, nourriture, transports etc.) et transmet à l'ISU qui repartit ensuite les réfugiés selon les offres disponibles et les attentes de ces derniers (rester près de la frontière ou gérer une question de langue). Par exemple, afin de faciliter le

contact, les réfugiés de la minorité hongroise d'Ukraine sont redirigés dans les régions hongroises de Roumanie (essentiellement dans les *județ* de Covasna, Harghita et Mureș).

- Quelles autres organisations humanitaires aident sur place ?

- Toutes les organisations : la Croix-Rouge, Caritas, Médecin sans Frontières, des ONG régionales de différents pays, etc. On pourrait presque dire qu'il y a trop de lieux différents, car chacune à son propre stand sous une tente (comme au marché de Noël) : l'une distribue du café, une autre du thé, etc.

La Direction roumaine de la santé gère la prise en charge des personnes malades.

- Quel est le rôle effectif de l'ISU ?

- Comme déjà signalé, l'ISU assure en Roumanie la coordination d'ensemble de l'accueil des réfugiés.

Lors de notre rencontre avec les responsables de l'ISU, à Bucarest, le Général Duduc nous a également présenté les missions de l'ISU dans l'acheminement direct du matériel humanitaire en Ukraine même. Le matériel reçu de toute l'Europe via la Roumanie est rassemblé à la plateforme de l'ISU de Suceava et est acheminé de l'autre côté de la frontière à Cernăuți, où il est distribué en Ukraine par le service des situations d'urgence ukrainien.

- Peut-on décrire cette collaboration avec OVR-RO ?

- La collaboration – et la confiance – de l'ISU avec OVR-Roumanie est excellente et date déjà du projet « Pompiers » mené avec OVR-Suisse.

Le service ISU à la frontière ou dans un *județ* connaît notre action et peut solliciter OVR-Roumanie pour annoncer les besoins rencontrés : une famille à besoin de logement, une autre de billets de bus pour rejoindre la Pologne, par exemple). Et, en fonction des possibilités, je réponds favorablement à la demande.

OVR-Roumanie collabore également avec la fondation « SOS Villages d'enfants », qui accueille des familles que nous soutenons. Nous collaborons également avec l'ONG « Action contre la Faim » et une association humanitaire roumaine de Suceava.

- Quel est l'engagement concret des autorités officielles roumaines à part celui de l'ISU ?

- A côté de l'ISU, les Préfectures sont aussi très engagées dans la coordination de l'action, alors qu'à l'échelle locale, les Mairies mettent à dispositions des infrastructures et des services.

Francisc GIURGIU et Pascal PRAZ

Voir aussi, en page 3, le message de Francisc :
Remerciements à mon appel d'urgence



Carte reprenant les noms des localités citées dans les différents articles qui, dans ce numéro, parlent des réfugiés ukrainiens

Nouvelles de l'Association Nendaz-Gherla

Activités 2022

Après une pause Covid forcée de presque 2 ans, les activités de notre Association ont repris.

Ukraine

Rapidement, face à ce conflit et les milliers de réfugiés mis sur les routes d'Europe, notre Comité a lancé une collecte de fonds pour soutenir, à Gherla (qui se trouve à 160 km de la frontière ukrainienne), l'accueil des familles ukrainiennes... Nendaz et Gherla unis pour aider nos amis roumains à aider les familles d'Ukraine. Rapidement, nos amis de la ville d'Yzeure (France), également jumelée à Gherla, se sont joints à nous pour un projet commun.

A Nendaz la population et les autorités municipales ont répondu généreusement à notre appel.



Pascal Praz

Remise des chèques pour le projet Ukraine à Petri Fulea, Association Gherla-Nendaz, et Ovidiu Dragan, Maire de Gherla

Afin d'utiliser au mieux les dons reçus, je me suis rendu du 19 au 23 mars à Gherla, afin de réfléchir, avec le Comité de notre association, la Mairie de Gherla et l'association Gherla-Yzeure, aux projets que nous pouvions réaliser.

A Gherla, la Mairie centralise les demandes et les besoins, et fait appel à notre Association ponctuellement quand cela est nécessaire. La ville a hébergé ces dernières semaines quelques groupes ou familles de réfugiés de passage et notre association a financé différents frais. Nous assurons aussi l'hébergement en appartement de 2 familles (2 mamans et 4 enfants) qui vont rester à Gherla quelques mois. La

générosité des habitants est grande, mais ce n'est pas en Roumanie que le nombre de réfugiés est le plus important, car ils sont principalement en transit ou sont encore en Ukraine.

C'est donc du côté de l'Ukraine que nous allons, avec Gherla, apporter notre soutien. En Ukraine, de l'autre côté de la frontière, dans la zone limitrophe avec la Moldavie et la Roumanie, la région roumanophone de Tchernivtsi (Cernăuți en roumain), plus épargnée des conflits pour l'instant, reçoit un nombre important de réfugiés. Le Consulat général roumain de Cernăuți, toujours ouvert, nous a mis en contact avec un village et le maire de ce village nous a fait parvenir la liste des besoins... Il s'agit principalement de nourriture et de produits de première nécessité. Le village de Mamahyla – à la jonction des frontières de la Roumanie, la Moldavie et l'Ukraine – accueille actuellement 930 réfugiés venant de différentes régions d'Ukraine, et qui se sont déplacés dans la zone vers la frontière, encore épargnée par les bombardements. Nous allons donc financer, en Roumanie, l'achat de nourriture et, au moment d'écrire cet article (9 avril 2022), les contacts pour effectuer ce transport sont en cours. Les formalités douanières ont été fortement simplifiées par le gouvernement ukrainien et le Consulat nous délivre un laissez passer pour nous aider.



Pascal Praz

Séance de travail à la Mairie de Gherla entre Nendaz, Yzeure et Gherla

Toujours du côté ukrainien, nous avons également pris contact avec le monastère de Bancheny (Bănceni) qui héberge plusieurs centaines de réfugiés dont 400 enfants. Nous allons également évaluer si un soutien est nécessaire pour ce monastère qui se trouve à une trentaine de kilomètres au sud-est de Tchernivtsi (Cernăuți).

Projet « Pompiers »

Mis en veille par le Covid, nous souhaitons finaliser ce projet en automne. A Gherla, comme cela a déjà été le cas dans d'autres localités partenaires du projet « Pompiers » OVR, l'ISU du județ de Cluj et la Mairie de Gherla ont décidé de la mise place d'un point de travail ISU pour la région (avec la présence de pompiers professionnels et d'une ambulance SMURD). Les pompiers volontaires de Gherla viendront en renforcement de ce dispositif. La Mairie de Gherla a financé la construction de la caserne. Afin de renforcer le dispositif déjà en place, nous allons acheminer, fin août, 2 véhicules d'intervention.

Racl'Agettes : fromage roumain

Le festival de raclette « Racl'Agettes » (Les Agettes/Sion) qui propose de découvrir 9 fromages à raclette d'alpages du Valais aura un invité cette année : la Roumanie. Il aura lieu le samedi 24 septembre 2022.

Des contacts sont en cours avec un paysan de la région de Cluj qui s'est formé à l'école valaisanne d'agriculture et produit, en Roumanie, du fromage à raclette. Il devrait venir faire déguster son fromage dans le cadre de cette fête.

Assemblée générale de novembre

Nous attendons avec impatience de pouvoir tenir cette Assemblée pour garder le lien avec nos membres.

Voilà pour les activités de 2022... Mais il est évident que l'actualité en Ukraine (et les projets que l'on pourra y réaliser) seront prioritaires.

Pascal PRAZ
Association Nendaz-Gherla

Projet « Pompiers » OVR-Suisse

A l'occasion d'un séjour en Roumanie, nous avons repris certains contacts avec Francisc Giurgiu, (après 2 ans de silence Covid) : à l'ambassade de Suisse, avec notre ambassadeur Arthur Mattli et, à l'IGSU, avec nos partenaires du projet « Pompiers ». L'occasion de faire un petit état des lieux de notre projet en quelques points.

Contribution à l'élargissement : nouvelle contribution suisse

Cette thématique a été abordée à l'occasion d'une rencontre avec notre Ambassadeur à Bucarest. Le gouvernement suisse est en discussion avec les Etats bénéficiaires pour fixer les modalités d'application. La gestion du projet serait faite par les Etats bénéficiaires.

D'entente avec les responsables de l'IGSU, nous allons suivre la publication des thèmes soutenus, afin d'évaluer si un projet en lien avec les pompiers volontaires de Roumanie pourrait être déposé (formation par exemple).

Rencontre à l'IGSU

Avec Francisc, nous avons été reçus par le Général Benone Duduc, avec qui nous avons échangé sur notre projet, ainsi que sur la situation en Ukraine.

ISU... Accueil des réfugiés

Avec Francisc, nous avons découvert l'organisation d'accueil mise en place à la gare du Nord de Bucarest pour les réfugiés qui arrivent en train. Tente d'accueil et d'informations, avec assistant social et traducteur, poste médical SMURD, tentes pour permettre un repos temporaire (arrivée), signalisation en

langue ukrainienne. Bravo à l'ISU pour toutes les actions missions mises en place, et aux femmes et aux hommes sur le terrain pour l'humanité dont ils font preuve.

Projets 2022 : l'élan continue

L'élan apporté par nos projets dans les partenariats se poursuit.... Alors que, à Crucea et à Sânmartin/Csíkzentmárton, des nouveaux locaux ont été inaugurés pour le SVSU (pompiers volontaires pour les situations d'urgence), à Gherla – comme cela avait déjà été le cas à Deda – la Mairie a construit un local qui sera utilisé par l'ISU pour en faire un « point de travail », avec camion et ambulance SMURD, pour tous les villages de la région. L'occasion donc pour l'Association Nendaz-Gherla d'organiser, en août prochain, la remise de 2 véhicules pour renforcer le centre régional.

Discussions aussi dans la région de Nasăud pour renforcer le projet, mais aussi un nouveau projet en discussion à Botoșani, dans l'un des județ les moins favorisés du pays.

L'actualité en Ukraine va évidemment aussi déterminer la suite donnée à ces différents projets.

Pascal PRAZ

Commission « Santé »

Situation actuelle et réflexions sur les activités

S'il y a un domaine qui fut très touché par la pandémie, c'est bien celui de la santé ! Cependant, la conjoncture pandémique de ces deux dernières années a eu un effet totalement inattendu sur les activités de notre commission « Santé ». Alors que bien d'autres domaines de la vie active de la population ont subi des altérations, des ralentissements et parfois des dommages irrémédiables, difficiles à vivre, jamais par le passé, nous n'avons récupéré autant de matériel de si bonne qualité, et en si peu de temps.

A titre d'exemple, voici les activités de la commission « Santé » durant l'automne et l'hiver 2020-2021 :

- 30.08.2020 : récupéré avec la remorque au Home *Le Glarier*, à Sion, 11 matelas + divers matériels auxiliaires, qui ont nécessité deux transports de remorque de Sion à Monthey ;
- 02.09.2020 : récupéré à l'EMS *Château des Novalles*, à Blonay, une trentaine de barrières de lits en inox, des pièces et moteurs de réserve pour les lits récupérés en juin, et une baignoire à bulles avec porte pour personnes handicapées. Un transport remorque au dépôt de Monthey ;
- 14.10.2020 : récupéré au Home *Le Glarier*, à Sion, des matelas, fauteuils handicaps, tables de nuit, chaises roulantes, déambulateurs, fauteuils avec moteur, lampes de chevet, couvertures, couvre-lits de coton, coussins, chaises percées, etc. Un transport au dépôt avec remorque ;



Christiane Béguin

Avant de transporter, il faut vérifier le fonctionnement et démonter ce qui est nécessaire donnés pour l'Afrique. (il y avait trop de lits au dépôt et pas assez de place pour en accueillir d'autres) ;

- 16.11.2020 : récupéré à l'EMS *Les Laurelles*, à Territet (Montreux), 7 lits à moteur, deux transports au dépôt avec remorque ;
- 18.12.2020 : récupéré au Home *Le Glarier*, à Sion, divers fauteuils de malades, lampes de chevet, cannes, chaises percées, etc... Un transport avec remorque au dépôt ;
- 21.01.2021 : récupéré 6 lits à moteur à l'EMS *Gambettaz* de Clarens/Montreux, Deux transports avec remorque au dépôt ;
- 09/10/15.02.21 : récupéré et démonté 9 lits à moteur + matelas au Home *Salem*, à St-Légier. Trois transports avec remorque au dépôt. Nous avons dû utiliser la remorque, car notre ami Tami (Jean-Pierre Fournier, de Nendaz) a déposé les plaques de son camion pour l'hiver ;
- 11.02.2021 : récupéré 3 lits et matelas à l'EMS *La Colline*, à Chexbres. Un transport au dépôt avec remorque.

A cette dernière date, notre dépôt avait atteint sa capacité maximum de stockage

Dans *Le Réseau* No 68, paru en octobre 2020, nous relations l'intention de répondre à une demande de lits et de matériel auxiliaire de l'Hôpital de Gheorgheni/Gyergyószentmiklós, dans le département de Harghita. Alors, nous avons décidé d'accéder à la demande de lits de cet hôpital.

En collaboration avec Francisc Giurgiu, notre partenaire Roumain de la commission « Santé », nous avons commencé à organiser ce transport avec la firme *Csata Levente*. Le 7 mars 2021, masque au visage et désinfectant en mains, nous avons chargé un camion de 100 m3 soit 12 tonnes de matériel stocké au dépôt de Monthey (une journée avec 11 bénévoles), vidant ainsi notre local. Monsieur Levente a exprimé le désir que nous lui cédions quelques lits à moteur avec matelas, ainsi que du matériel auxiliaire, afin de les mettre à disposition de familles aidant à domicile leurs proches malades ou handicapés à Gheorgheni/Gyergyószentmiklós.

En 2018, lors d'un précédent transport organisé par sa firme, nous lui avons déjà donné un lit à moteur avec matelas, des chaises roulantes, des cannes, déambulateurs, etc., ce qui a déjà servi 5 fois à différentes personnes handicapées à leur domicile. A Morăreni (département de Mureș) et environ, ce

système existe déjà depuis plusieurs années et fonctionne avec succès.

C'est vrai que tout a été un peu plus compliqué avec les règles sanitaires en cours, tant dans la récupération que dans le chargement final pour la Roumanie. Une seule fois, ne pouvant bénéficier de l'aide de notre ami Tami avec son camion, nous avons eu recours à deux jeunes adultes sans travail pour récupérer 9 lits + accessoires et les transporter au dépôt de Monthey, et nous les avons défrayé CHF 70.- chacun pour la journée. Nous avons profité de leur présence pour tout bien ranger au dépôt.

Tout ce travail bénévole a été réalisé par la famille Béguin, aidée par Tami et son camion et des amis de Bagnes, du Cameroun, d'Egypte, d'Algérie, et, en Suisse, de notre fidèle ami Willi Friedel, de Vera Rossel pour le courrier et la tenue du fonds affecté à la commission « Santé » et, côté roumain, de Francisc Giurgiu, président d'OVR-RO.

Le printemps 2021 a eu à peine le temps de pointer son nez que déjà, nous repartions avec la remorque en quête de récupération de lits. En seulement 4 mois, le dépôt était à nouveau presque plein... Comment expliquer ce phénomène ?

La période pandémique a laissé beaucoup d'EMS (Etablissement Médico-Sociaux) avec des lits vides sur d'assez longues périodes par rapport aux années précédant l'apparition du Covid-19. Certains d'entre eux en ont profité pour mettre aux normes les surfaces de certaines chambres à deux lits dans leur home. Donc, avec des chambres dont l'occupation a passé de deux à un lit. Plusieurs EMS, dans cette situation, se sont retrouvés avec des lits en trop, dont ils ne savaient que faire ou n'avaient pas la place pour les stocker. Et nous en avons pleinement profité ! Un grand merci à toutes les institutions qui ont, par leurs dons de matériel, permis à la commission « Santé » de continuer ses activités à plein rendement malgré la pandémie.

Actuellement, nous manquons encore de matelas, mais nous avons suffisamment de matériel et de lits pour un nouveau chargement de 100 m3. Nous aimerions le destiner, cette fois-ci, en particulier à Caritas Iasi, qui œuvre aussi actuellement sur le terrain à l'accueil et au passage des personnes fuyant l'Ukraine.

Ce transport à venir pourrait être le dernier. Les forces des membres de la commission « Santé » faiblissent... Un lit de



Christiane Béguin

Le local d'entreposage du matériel n'a jamais désempli, malgré ou à cause de la période du Covid-19

120 kg, c'est lourd à porter, même à quatre personnes ! Durant plus de 12 ans, nous avons distribué finalement pas loin de 200 tonnes de matériel dans les hôpitaux de Roumanie, plus de 800 lits avec moteur. La commune de Monthey qui nous met gratuitement à disposition un local de stockage indispensable à notre travail, nous a aussi expliqué, qu'au vu de l'affluence des demandes, des sociétés locales recherchent un local dans leur commune, et nous a demandé combien de temps encore nous envisagions de continuer cette activité, sans du tout nous donner un terme. La commission « Santé » va réfléchir à son avenir et nous communiquerons notre décision à l'Assemblée générale du 11 juin 2022.

Nous ne voudrions passer sous silence tout le travail qui se fait actuellement en Roumanie dans l'accueil des réfugiés venant d'Ukraine, qui s'ajoute à la situation sanitaire et socio-médicale préexistant dans le pays. L'activité déployée par Francisc Giurgiu, relatée ailleurs dans ce numéro du Réseau, est aussi un bel exemple de ce que OVR peut faire, malgré ses faibles moyens, en s'associant avec d'autres ONG et associations spécialisées dans les situations d'urgence. Que tous soient ici remerciés !

Christiane BÉGUIN
21.04.2022



Une page se tourne

La publication Le Réseau cesse de paraître

Depuis de nombreuses années, la publication essaie de répondre au mieux aux différentes questions qui se posent à nos membres et donne des informations culturelles sur la Roumanie. Mais la relève n'est pas assurée et, après plusieurs années de recherche, le rédacteur actuel cesse ses activités en partie à cause de l'âge et pour des raisons de santé. La publication ne paraîtra donc plus.

Mais, en fait, si on y réfléchit à tête reposée, ce n'est pas une catastrophe. Car, les questions administratives qui étaient transmises au début ne se posent plus et – à part quelques exceptions – depuis plusieurs années, les associations donnent de moins en moins d'informations à partager avec les autres. Ce qui ne présage en rien de leurs activités réelles avec leurs partenaires.

Même la structure actuelle de notre relation avec nos amis roumains mérite une réflexion partagée, sur le lendemain de cette relation et la pertinence de cette structure. La question est donc double : ce qui touche la forme et ce qui en constitue le fond.

Un grand merci à Hubert Rossel, artisan de notre Réseau, pour tout le travail réalisé numéro après numéro.

Le Comité OVR-CH

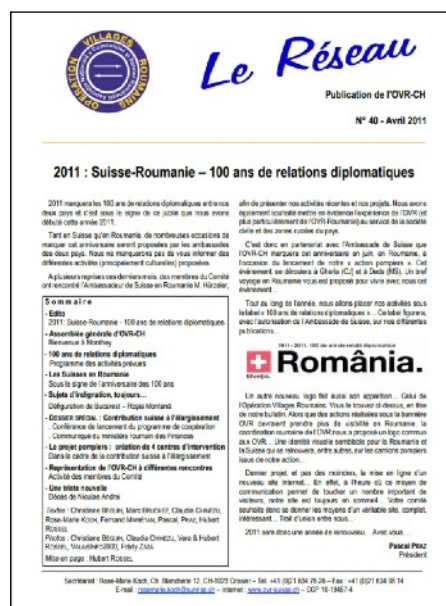
La forme - L'évolution de la publication

De juin 1992 à août 1995, 13 numéros ont paru à un rythme trimestriel, édités par l'« Ancienne Coordination OVR-Suisse », assurée conjointement par l'Association suisse pour le Conseil des Communes et Régions d'Europe (ASCCRE) et l'Union contre l'Intolérance (UCI). Sous le logo bien connu de la double flèche insérée dans le titre Opération Villages Roumains – créé par les membres fondateurs, à Bruxelles, – le titre de cette

première publication était intitulé : *Bulletin de liaison de la Coordination suisse*.

Depuis mars 1996, apparition d'une nouvelle publication, *Le Réseau*, émanation de l'Association créée le 9 décembre 1995 selon des statuts adoptés, reposant directement sur le Code Civil suisse : « Opération Villages Roumains-Suisse ».

69 numéros ont paru jusqu'au N° 30 (novembre 2007), à un rythme irrégulier, généralement de 2 à 3 numéros par



Trois époques et trois conceptions différentes dans les publications d'Opération Villages Roumains en Suisse : le N° 1 du *Bulletin de liaison* de la première Coordination suisse, le N° 0 de la nouvelle publication, *Le Réseau*, de l'Association OVR-Suisse, avec le logo initial du mouvement, et le N° 40, avec le nouveau logo proposé par OVR-Roumanie

puis à raison de 3 numéros par an (avril, août et décembre), du N° 31 (avril 2008) au N° 67 (avril 2020).

Avec le N° 40 (avril 2011), un nouveau logo pour l'OVR fait aussi son apparition sur la première page de notre publication. Pour permettre aux actions réalisées sous la bannière OVR de prendre plus de visibilité en Roumanie, la coordination roumaine de l'OVR nous a proposé un *logo commun* aux différentes OVR nationales. La Coordination suisse a adopté cette identité visuelle semblable pour la Roumanie et la Suisse. Il s'agit d'un logo circulaire, sur lequel on retrouve la double flèche et le nom Opération Villages Roumains, mais aussi le nom officiel roumain d'OVR-Roumanie: « Asociația Națională a Comitetelor și Satelor Românești », *Association Nationale des Comités et des Villages Roumains*. Depuis lors, il s'est retrouvé sur tous les supports officiels de notre coordination, publications, courriers et même sur les camions pompiers issus de notre action !

Le rythme de la publication a été cassé par la pandémie du Covid-19 : un deuxième numéro pour l'année 2020, le N° 68 en octobre, puis *silence radio* jusqu'à ce numéro-ci. Mais la situation nouvelle créée par l'absence forcée de réunions et les exigences sanitaires n'a pas été la seule raison de ce long silence.

Déjà pendant la cadence quadrimestrielle de la publication (tous les quatre mois, 3 numéros par an), il n'a pas toujours été facile de maintenir ce rythme par manque d'informations venant de nos membres. Seules, quelques associations ont vraiment partagé leurs expériences, régulièrement. Raison pour laquelle

nous nous sommes de plus en plus tournés vers la dimension sociale, économique et culturelle de la société roumaine, ainsi que vers le rôle joué par la société civile du pays, tant dans le passé qu'actuellement.

Nous avons toujours voulu présenter la spécificité et les différents aspects du monde culturel roumain, à la base de son organisation sociétale. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons

sorti plusieurs *Hors Séries* pour regrouper les thématiques essentielles : le monde rural roumain lors du 20e anniversaire (HS.1), la recherche historique en Roumanie (HS.2), les variations territoriales de la « Grande Roumanie » historique (HS.3), la naissance du mouvement OVR à l'occasion de son 30e anniversaire (HS.4).

Mais la relève n'est pas assurée, comme signalé précédemment, et le relais n'est donc pas transmis faute de reprise. La publication va donc cesser de paraître par manque de candidat pour la perpétuer.

Toutefois, pour permettre d'apporter une *plus-value* à l'ensemble de tous les aspects qui ont été abordés au cours des 69 numéros de la publication, le prochain et dernier *Réseau* (N° 70) formera un numéro de synthèse. Il apportera une vue d'ensemble pour permettre de faciliter la consultation du contenu de tous les articles antérieurs. Il constituera une *valeur ajoutée* aux différentes analyses sectorielles abordées, pour en montrer l'évolution au cours de ces trente dernières années, mais aussi la continuité de l'action entreprise dans le cadre d'OVR. Ce dernier numéro constituera un tout, bien ficelé et présenté comme une contribution à la prise de conscience et la mise en évidence du monde rural roumain, à l'origine de toute l'action ultérieure du mouvement OVR. Il sera aussi, soit dit en passant, une contribution à la *mise en valeur des archives* de la publication, un potentiel maximum pour une utilisation optimale du contenu des articles du *Réseau*.

La roue tourne et une page se tourne. Le temps est venu de passer de la revue écrite du *Réseau* au « réseau » de la toile, et à notre site *Internet* (www.ovr-suisse.ch), pour autant que les informations soient communiquées par nos membres. Au cours de toutes ces années passées, nos différentes associations locales ont fait l'apprentissage du travail individuel, sans recours systématique à la Coordination suisse. Les deux dernières années ont encore renforcé cette dimension individuelle et, malgré le manque de rencontres communes, les associations qui l'ont bien voulu ont continué de renforcer les liens qui les lient avec leurs partenaires roumains. Rien ne change donc de ce côté; il s'agit simplement de perpétuer cette nouvelle façon de collaborer avec nos partenaires ou... de supprimer cette relation officielle – et officialisée par et dans l'OVR –, sans pour autant rompre avec eux, et maintenir des relations d'amitié et de collaboration, privées et individuelles, sur le plan personnel ou collectif.

Le fond - Villages et patrimoine

Quel que soit notre choix, il est bon de se rappeler les raisons de notre présence en Roumanie, dans le cadre d'OVR, et les relations qui existent entre les villages roumains et leur patrimoine. C'est l'objet de cette dernière réflexion en guise de synthèse générale.

Tous les sociologues, ethnologues et anthropologues qui ont étudié notre rapport à la société roumaine nous ont rappelé

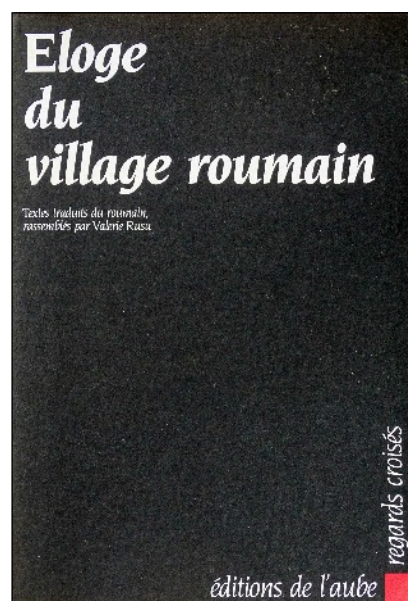


Hubert Rossel

Le Numéro spécial bilingue publié à l'occasion du 20e anniversaire d'OVR a constitué le Hors Série N° 1 regroupant des approches thématiques

sans cesse qu'il ne faut pas tomber dans le piège de l'Occidental qui veut retrouver son village perdu, son « village-idée » (qui a, lui-même disparu en Occident) et qui idéalise l'« authenticité » de sa « culture paysanne ». Car, dans ce cas, on fossilise sa population rurale à une sorte de statut de « paysan-patrimoine » (1).

Marianne Mesnil rappelle, à juste titre, que « Ceux que le sociologue français Henri Mendras appelait les "anciens-paysans" par opposition aux "nouveaux-paysans" sont en train de disparaître en Roumanie, même dans les régions les plus reculées comme le Maramureș, comme ils ont disparu chez nous en Occident (2) » dans le dernier tiers du 20^e siècle.



Une anthologie de vingt-deux écrivains qui expriment l'originalité de leur pays

Il ne faut donc pas en faire des images d'Epinal en les figeant dans une vision idéalisée passée, ne correspondant plus à la réalité vécue sur le terrain. L'« espace vécu » dans les villages actuels ne correspond plus à l'« espace perçu » de Lucian

Les « villages roumains » que nous avons connus dans le cadre d'OVR ont fort changé en une génération. Ils n'étaient déjà plus « ce mirage d'un monde hors du temps que décrivait Blaga et dont il se trouve nombre d'adeptes de tous bords pour en entretenir l'illusion depuis lors » (3). Ils le sont encore moins maintenant !

Blaga dans les années 1930 et présenté dans *L'éloge du village roumain* ou *L'espace mioritique* (4).

Car nous savons tous que le mieux que nous puissions souhaiter pour nos partenaires n'est pas de les voir rester dans des villages vétustes et hors du progrès, mais de pouvoir s'adapter à leur rythme, à des situations nouvelles, à la modernité qui s'installe dans leurs villages, tout en sauvegardant l'essentiel de ce qui fait leur âme profonde, leur culture originelle.

La mentalité traditionnelle ne consiste pas à rester prisonnier de traditions sclérosées ne s'adaptant plus aux valeurs présentes, mais à traduire dans le monde actuel les valeurs fondamentales dans lesquelles on a toujours cru, qui nous ont façonnés et qui sont l'essence même de la culture.

L'essence de la « Roumanité » n'est pas différente, même si elle est moins poétique parce que moins rurale et de plus en plus urbanisée pour une part grandissante de la population. Il faut aussi tenir compte du fait que chaque minorité culturelle du pays peut exprimer différemment cette essence du patrimoine, différenciation régionale importante due aux spécificités liées au passé historique. Les identités régionales et l'identité nationale ne se superposent donc pas totalement, et l'image idéalisée d'une culture unitaire n'existe pas à cause du passé historique du pays. Mais, si la traduction de l'espace de vie des populations et son expression peuvent donc être différentes, l'essence même de la culture reste la même, hors de toute approche exotique, nationaliste ou touristique.

L'avenir de nos relations

La relation que nous pouvons entretenir avec nos partenaires roumains doit donc être empreinte d'un profond respect de leur spécificité, de leur diversité et de leur différence. Une politique de développement et de coopération ne s'impose pas ; elle accompagne et doit rester humble. Nous le savons tous et nous en avons tous fait l'expérience.

Rien ne doit donc changer dans cette relation si nous voulons qu'elle se prolonge et se renforce. Et ce n'est pas la disparition de la publication de l'OVR-CH qui va y changer quelque chose, qui doit y changer quoi que ce soit ! Ce n'est pas une publication qui modifie des liens directs. Elle peut aider à les renforcer, le cas échéant, mais certainement pas à les supprimer ! C'est une question de volonté personnelle et d'engagement effectif.

Longue vie à nos différents partenariats !

Hubert ROSSEL

(1) MESNIL Marianne & POPOVA Assia, *Les eaux-delà du Danube. Etudes d'ethnologie balkanique*, Editions Pétra, Paris, 2016, p. 105.

(2) IDEM, ibidem, p. 104.

(3) IDEM, ibidem, p. 106.

(4) Une traduction française de ces deux textes de Lucian Blaga se trouve dans la première partie d'une anthologie parue à la fin du siècle dernier et qui présente le village roumain comme « le fondement de cette nation encore largement agricole, le symbole d'une identité » (4^e de couverture) :

RUSU Valérie (coord.), *Eloge du village roumain et autres textes*, Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 1990.

Pour continuer à partager vos expériences avec les autres associations locales et pour vous permettre de consulter l'ensemble de toutes les publications passées du Réseau, il suffit de vous rendre sur le site

www.ovr-suisse.ch

Ce « réseau » informatique vous permet de rester tous unis les uns aux autres ! Vos annonces, articles et communications sont à envoyer à webmaster@ovr-suisse.ch

de Roumanie - Nouvelles de Roumanie - Nouvelles de Roumanie – Nouvelles

Le choix de cette dernière revue de presse s'impose de lui-même, vu la nouvelle situation qui prévaut aux portes de la Roumanie. Nous avons voulu mettre en évidence le courage et l'unité des Ukrainiens dans la défense de leur pays envahi, ainsi que la générosité et l'abnégation des Roumains pour venir en aide aux réfugiés ukrainiens qui arrivent en grand nombre dans le pays.

(Toutes les formes graphiques et typographiques ont été gardées telles que dans les articles originaux, sans uniformisation.)

La Rédaction

Iohannis : la Roumanie est prête à accepter « autant de réfugiés que nécessaire »

Le président roumain Klaus Iohannis, en visite à Chisinau pour rencontrer son homologue Maia Sandu, a déclaré que la Roumanie ne refuserait aucun réfugié de guerre venant d'Ukraine, affirmant qu'aider les Ukrainiens est "le moins que la Roumanie puisse faire dans cette tragédie".

Le président Iohannis a également annoncé une aide humanitaire, financière et d'interconnexion énergétique pour la République de Moldavie.

"Je suis venu à Chisinau aujourd'hui avec un message fort : la Roumanie est aux côtés de la République de Moldavie et de ses citoyens, comme elle l'a toujours été. Vous pouvez compter sur nous !" a déclaré le président Iohannis.

La présidente moldave, Maia Sandu, a déclaré qu'environ 100 000 réfugiés ukrainiens restaient dans son pays et a remercié la Roumanie pour son soutien.

Maia Sandu a déclaré qu'elle a appelé les États de l'UE à examiner la possibilité de relocaliser les réfugiés dans les États membres de l'UE. L'Allemagne et la France ont déjà annoncé qu'elles étaient prêtes à accueillir chacune 2 500 réfugiés. (Rédaction, lepetitjournal.com, Bucarest, 18 mars 2022)

*** *** ***

A la frontière roumaine, Solotvyno, "la ville la plus sûre d'Ukraine" (Reportage)

Depuis le début de la guerre, plusieurs milliers de femmes et d'enfants ukrainiens ont trouvé refuge à Solotvyno, dans l'extrême ouest de l'Ukraine. Dans cette bourgade épargnée par les combats, les sirènes ne retentissent pas et les coiffeurs sont encore ouverts. Mais l'effort de guerre et le patriotisme émaillent malgré tout le quotidien, relate la Tageszeitung.

Huit jours, c'est le temps qu'il aura fallu depuis le début de la guerre pour que Lilya Solodovnik se sente de nouveau en sécurité. Sa ville, Kharkiv, a été l'une des premières visées par les bombes et les missiles de Vladimir Poutine. Là-bas, certains membres de sa famille et amis sont toujours tapis dans des sous-sols humides ou des stations de métro, pendant que les soldats russes anéantissent des immeubles d'habitation, des hôpitaux et des écoles.

Mais, ici, au troisième étage de cet orphelinat niché dans les Carpates ukrainiennes, Lilya regarde sa fille, Lena, et sourit. Âgée de 6 ans, la fillette joue sur un cheval à bascule bleu, balançant ses longues nattes. À travers la fenêtre brille un chaud soleil d'après-midi. Pas une seule alerte aérienne depuis son arrivée ici, raconte la jeune femme, qui, il n'y a pas si longtemps, travaillait encore comme masseuse thérapeute. Son mari était chauffeur. Ils avaient une petite voiture et leur propre maison. La vie était belle.

Comme des milliers de femmes et d'enfants fuyant les villes assiégées et bombardées, Lilya et sa fille ont trouvé refuge dans une petite ville, qui n'avait, jusqu'à récemment, entendu parler de réfugiés qu'à la télévision. Solotvyno compte à peine 8 500 habitants. Située dans les Carpates [à l'extrême ouest du pays], la commune se trouve sur une zone frontalière escarpée, peu peuplée et presque coupée des villes ukrainiennes, qui ont connu un développement foudroyant ces dernières années.

L'ancien orphelinat où sont aujourd'hui hébergés les déplacés n'est qu'à 1 kilomètre de la frontière avec la Roumanie : pour s'y rendre, prendre la rue principale serpentant à travers la ville, passer devant le coiffeur, qui n'a pas cessé ses activités, saluer les jeunes soldats ukrainiens qui contrôlent les passeports en grignotant des gâteaux au chocolat. Tirer sa petite valise comportant peu d'effets personnels, traverser l'étroit pont de bois qui enjambe la rivière Tisza marquant la frontière, et se retrouver à l'abri dans une Roumanie membre de l'Otan.

"Ici, c'est encore l'Ukraine"

Plus de 10 000 Ukrainiens ont déjà fui le pays en passant ainsi par Solotvyno, l'un des plus petits postes-frontières du pays. Selon les estimations des Nations unies, ils sont plus de 3 millions à avoir quitté l'Ukraine. Mais l'amour et le patriotisme retiennent ces femmes regroupées dans l'ancien orphelinat de Solotvyno. Impossible pour elles de franchir ce dernier pas, qui leur ferait quitter le pays.

C'est son mari qui l'a conduite ici, à l'abri, explique Lilya. Leur périple a duré deux jours, d'abord à cause des nombreux contrôles routiers, des ponts détruits et des routes défoncées ; puis, très vite en raison de l'isolement des lieux : la grande ville la plus proche se situe au pied des montagnes. Au-delà, le terrain est moins praticable ; il faut emprunter des chemins venteux pleins de nids-de-poule, sur lesquels il est difficile de doubler les charrettes des paysans tirées par des chevaux.

Leurs adieux ont duré dix minutes. Son mari est reparti vers l'intérieur des terres, se battre pour la liberté de l'Ukraine et l'avenir de sa fille. Lilya explique :

Je ne veux pas laisser mon mari seul en Ukraine, et, ici, c'est encore l'Ukraine. C'est chez moi."

Deux chambres plus loin, Nina, maîtresse de maternelle à la retraite dans une banlieue huppée de Kiev, exprime des sentiments similaires. Dès son arrivée, les bénévoles lui ont dit que la frontière était toute proche. "Mais nous nous sommes dit : pourquoi devrions-nous partir ? Nous sommes ici chez nous, en Ukraine", dit-elle.

À Solotvyno, ces femmes ont trouvé un entre-deux : elles sont encore dans leur pays, même si elles ne sont plus avec leurs maris, leurs frères, leurs pères, leurs fils.

Un refuge pour les déplacés

"La proximité avec la Roumanie, l'éloignement par rapport aux villes, et le relief des Carpates qui a retardé le développement économique

pendant des décennies : aujourd'hui, en temps de guerre, tout cela est une bénédiction", explique le chef de district, Timur Averin. Il se rend chez le maire de Sotk. Les nouveaux arrivants y sont de plus en plus nombreux. La population de la commune aurait déjà doublé en deux semaines de guerre. "C'est la ville la plus sûre de toute l'Ukraine", ajoute-t-il en guise d'explication à cet afflux de gens. Même après que le président russe a ordonné des bombardements dans l'ouest de l'Ukraine et jusqu'à la frontière polonaise, les sirènes d'alerte n'ont jamais retenti à Sotk. Jusqu'à présent, les attaques les plus proches ont visé Ivano-Frankivsk, ville située à 180 kilomètres de Sotk.

Une bénévole affiche sur son téléphone portable une carte montrant les zones prises pour cibles par les Russes. On y voit deux grandes régions d'Ukraine exemptes de tout point ou croix. La première se situe à la frontière avec la Biélorussie, alliée de Moscou. "L'autre, c'est nous", dit la bénévole.

Le chef de district, Averin, estime que la population de Sotk pourrait tripler. Il pense que bon nombre de femmes et d'enfants refuseront de quitter l'Ukraine – en tout cas pour le moment. "Nos femmes sont de vraies patriotes", lâche-t-il, admiratif.

Effort de guerre et soldes d'hiver

En face de la maison paroissiale, les files d'attente s'allongent devant les distributeurs de billets. L'essence et le gazole sont déjà rationnés. Mais, le dimanche, on entend toujours résonner les prières des fidèles rassemblés dans l'église orthodoxe de la place centrale. La propriétaire d'une boutique de mode fait des promotions sur les manteaux d'hiver, pour faire de la place aux vêtements de printemps. "J'aime qu'ici il ne tombe pas de bombes", déclare une petite fille habillée d'un pull-over rose à licorne, qui arrive de Kharkiv.

Dans l'ancien orphelinat de Sotk, femmes et enfants participent à l'effort de guerre en déchirant des bandelettes dans de vieux vêtements, pour fabriquer des filets de camouflage. "C'est pour nos soldats et pour leurs chars", explique un garçon.

Un camion pick-up en provenance de Roumanie débouche du chemin boueux ; le conducteur a les mains qui tremblent – il voudrait repartir le plus vite possible. Un groupe de jeunes footballeurs se précipite hors de l'orphelinat. Il y a environ deux mois, le maire a recruté des joueurs des grandes villes, afin de faire connaître le nouveau club de Sotk en dehors des Carpates. Au lieu de préparer leur première victoire dans le stade rénové de la commune, les jeunes hommes s'élancent vers l'arrière du camion pour en sortir des colis de provisions.

"La Roumanie nous est vraiment d'un grand secours", témoigne Angela Biletska. Elle est infirmière et passe quatorze heures par jour à trier les médicaments que reçoit la ville. Ses mollets sont recouverts de bleus et de petites coupures laissés par les nombreux cartons et les dons qu'elle transporte. "Et les dons n'ont pas l'air de vouloir diminuer", plaisante-t-elle.

Comme tous les Ukrainiens déplacés à Sotk, Angela croit dur comme fer à une victoire imminente de son pays. Mais, d'ici là, beaucoup d'autres civils devront fuir à leur tour le danger et la détresse terrible qui règnent dans les villes assiégées.

Loin des bombardements

Lilya Solodovnik, de Kharkiv, a été témoin des destructions. Dans cette métropole de près de 1,5 million d'habitants, le fracas des bombes retentit "chaque minute, en permanence", décrit-elle. La majorité de ses amis et de sa famille sont encore sur place, et les joindre par téléphone est devenu quasiment impossible.

Ils n'ont rien ; pas de nourriture, rien du tout."

Nina et sa famille ne voulaient pas abandonner Kiev, leur ville natale. Les premiers jours, ils se précipitaient dans la cave dès qu'une sirène retentissait. Puis ils ont fini par ne presque plus la quitter. Leur chien, un chihuahua prénommé Rave – "comme la musique", explique la sexagénaire –, en tremblait.

Quand elle est sortie dans la rue pour aller acheter à manger après huit jours de terreur, Nina a arrêté une voiture qui passait par là. Convaincue qu'il s'agissait de leur dernière chance de s'échapper, elle a demandé au conducteur de les emmener – peu importe où ils iraient, tant qu'ils quittaient Kiev.

Dans sa chambre, la fille de Nina regarde fixement le mur. "Elle a vécu des choses terribles, et c'est trop douloureux pour elle d'en parler", explique sa mère. Pas plus tard que la veille, les deux femmes ont bondi hors de leur lit, terrifiées, quand une bénévole a frappé à leur porte pour les emmener dîner. "On a eu l'impression de revivre les bombardements, confie Nina, des larmes coulant sur ses joues. Personne ne peut s'imaginer à quoi ressemblent ces bruits."

"Nous resterons pour nous battre"

Les femmes de Sotk font preuve d'un immense courage. Puisque l'ouest de l'Ukraine est, lui aussi, touché par les missiles, désormais, les habitants des Carpates estiment que leur région, située à l'extrémité du pays, est appelée à jouer un rôle de plus en plus grand dans le soutien des troupes et des civils.

Dans l'ancien orphelinat, on rapproche donc encore un peu plus les lits les uns des autres. Les nouveaux arrivants ont besoin d'espace. "On attend de plus en plus de monde", glisse Elena Sierosa, qui coordonne l'accueil. Dans un grand livre de comptes, elle tente de garder une vue d'ensemble sur les familles qui arrivent et les produits qu'ils reçoivent chaque jour.

Elle n' imagine pas que des bombes puissent tomber sur sa petite ville. "Et, même si cela devait arriver, on pourrait envoyer les enfants en lieu sûr de l'autre côté de la frontière", observe-t-elle, stoïque derrière ses notes.

Mais nous, nous resterions ici. Pour nous battre."

(Denise HRUBY, *Die Tageszeitung*, repris dans *Courrier international*, Paris, 20 mars 2022)

*** *** ***

Le gouvernement dévoile un ensemble de mesures sociales et économiques

L'ensemble de mesures sociales et économiques baptisé "Soutien à la Roumanie", dont le coût est estimé à 17,3 milliards de RON (3,4 milliards d'euros) pour le gouvernement, sera appliqué à partir du 1er mai pour aider les ménages à faible revenu et les entreprises touchées par la hausse des prix et la guerre en Ukraine, a annoncé le Premier ministre roumain Nicolae Ciuça le 11 avril (Agerpres).

Plus de la moitié de la population du pays en bénéficiera, a assuré le chef du Parti social-démocrate (PSD) Marcel Ciolacu, cité par News.ro.

Un peu plus de la moitié du coût financier du paquet (52%) sera financé par les fonds de cohésion alloués par l'Union européenne pour le cadre financier pluriannuel 2014-2020 mais pas encore dépensés, ont expliqué les autorités roumaines. On ne sait toujours pas si le permis de la CE a été obtenu à l'avance.

Le gouvernement maintient l'objectif de déficit et le coût du paquet sera financé par une meilleure perception des impôts, a assuré le ministre des Finances Adrian Caciuc.

Parmi les mesures incluses dans le paquet, des chèques-repas seront distribués aux ménages à faible revenu, la subvention Kurzarbeit sera maintenue jusqu'à la fin de l'année et le salaire minimum légal augmentera de 200 RON (40 EUR) par mois, avec tous les impôts et cotisations sociales exonérés pour le complément de 200 RON.

Un salaire minimum légal de 3 000 RON (500 EUR) sera promulgué pour le secteur de l'agriculture.

Les entreprises touchées par la guerre en Ukraine recevront des subventions et les sociétés de transport recevront des subventions pour le carburant des voitures.

Les contrats de construction attribués par l'État verront leurs prix ajustés pour refléter les prix plus élevés des matériaux de construction.

Le moratoire sur les prêts bancaires pour les ménages et les entreprises n'a pas été inclus dans la forme finale du paquet. (Rédaction, *lepetitjournal.com*, Bucarest, 13 avril 2022)

*** *** ***

La Roumanie se prépare à accueillir 300 000 réfugiés en une seule journée, craignant le pire à venir en Ukraine

- La Roumanie est la deuxième derrière la Pologne pour le nombre de réfugiés ukrainiens qui ont traversé sa frontière.

- Plus de 740 000 réfugiés ont fui vers la Roumanie, mais les autorités craignent que beaucoup d'autres ne viennent.

- Les autorités ont déclaré à Insider que la Roumanie était prête à accepter jusqu'à 300 000 réfugiés en une seule journée.

BUCAREST, Roumanie – La Russie est en retrait, sa tentative d'opération de changement de régime de deux jours en Ukraine s'est transformée en une guerre écrasante de deux mois face à une résistance locale féroce. Au lieu de conquérir Kiev, le président russe Vladimir Poutine est publiquement déterminé à consolider le contrôle de Moscou sur la région du Donbass. Mais en Roumanie voisine, où plus de 740 000 Ukrainiens ont déjà fui, les autorités estiment que le pire est peut-être encore à venir.

« Nous nous préparons toujours à une vague plus importante à venir », a déclaré Madalina Turza, assistante du Premier ministre roumain et coordinatrice des efforts d'aide humanitaire du pays, dans une interview à son bureau du palais Victoria. « L'information provenant à la fois des médias et des canaux institutionnels est que l'Ukraine est toujours attaquée et que Poutine pousse très fort pour obtenir Odessa. Et Odessa est très proche de la Roumanie. »

Même la seule menace que les forces russes pourraient avancer sur Odessa, une ville portuaire de la mer Noire avec une population d'avant-guerre de près d'un million de personnes, a poussé des milliers d'habitants à fuir vers la frontière. La station balnéaire roumaine de Neptun, par exemple, accueille désormais des centaines d'enfants d'un orphelinat juif qui a décidé d'évacuer le mois dernier. À ce jour, seule la Pologne a accueilli plus de réfugiés ukrainiens que la Roumanie. Mais un effort concerté de la Russie pour prendre Odessa – ou une nouvelle poussée pour Kiev – ferait passer le flux actuel de réfugiés pour un simple filet.

« Nous sommes préparés à un afflux de 300 000 réfugiés – en un jour », a déclaré Turza, avec les responsables de la santé disent à Insider ils sont également prêts à accepter des milliers de victimes de guerre.

Ce n'est pas seulement la simple proximité qui pourrait conduire une future vague de réfugiés en Roumanie. D'une part, il est moins compliqué d'entrer dans le pays que de traverser en Pologne. L'écrasante majorité des Ukrainiens sont entrés en tant que touristes, épargnés par les longues files d'attente parfois observées à la frontière avec d'autres pays voisins où ils sont tenus de s'enregistrer en tant que déplacés.

Pourquoi les Ukrainiens se tournent vers la Roumanie

Yuliya Yurchenko vit actuellement avec ses parents à Vinnytsia, en Ukraine, à environ 240 km au sud-ouest de Kiev. « Nous avons un plan de ce que nous allons faire si les choses démarrent, nous avons quelques voitures – moi et deux autres groupes d'amis – et nous conduirions simplement jusqu'à la frontière roumaine, selon l'endroit où les choses seront venant, évidemment », a-t-elle déclaré à Insider. « Principalement parce que les points de contrôle sont beaucoup plus rapides à franchir », a expliqué Yurchenko, un fait qui compte lorsque vous voyagez avec un parent fragile. « Les files d'attente sont plus petites. C'est juste plus rapide. »

Turza a déclaré que ce n'était pas un heureux accident mais une décision consciente de la Roumanie de faciliter la vie de ceux qui fuyaient une guerre qui a tué plus de 2 000 civils, selon l'ONU et blessé plus de 2 800 personnes.

« Nous avons estimé que c'était un peu inhumain de les garder avec des enfants dans les bras, avec tout ce qui devenait fou, de les garder à la frontière », a-t-elle déclaré.

La politique a un coût bureaucratique. Les Ukrainiens qui séjournent en Roumanie doivent ensuite demander l'asile ou s'enregistrer comme personnes déplacées ; en Pologne, en revanche, ce processus a lieu au point d'entrée. Cela signifie que des efforts doivent être faits pour les trouver et les enregistrer plus tard, et il peut être plus difficile pour Bucarest de recevoir une compensation de l'Europe pour son aide humanitaire.

Mais Turza a dit que c'était un coût qui valait la peine d'être payé. Les Roumains aussi ont connu le communisme et l'occupation russe, c'est-à-dire que le sort des Ukrainiens n'est pas étranger, la sympathie n'est pas difficile à rassembler.

« Imaginez qu'un jour votre voisin, une bombe traverse sa maison et écrase sa famille. C'est très proche de vous. Ce n'est pas seulement quelque chose que vous voyez à la télévision », a-t-elle déclaré.

Les autorités roumaines insistent sur le fait qu'elles peuvent gérer un afflux de réfugiés et qu'elles sont prêtes à le faire. Les Ukrainiens bénéficient du même accès aux soins de santé gratuits que les citoyens, le gouvernement fournissant également des logements à court terme – via des hôtels et des Roumains faisant du bénévolat dans leurs maisons – ainsi que l'éducation et le placement.

La traite des êtres humains et la frontière

La Roumanie est l'un des principaux pays d'origine des victimes de la traite en Europe. Mais Turza, qui dirige également le département gouvernemental chargé de lutter contre la traite des êtres humains, a déclaré qu'elle était convaincue que le soutien du gouvernement aux réfugiés empêcherait les Ukrainiens – principalement des femmes et des enfants – d'être manipulés dans le commerce du sexe ou d'autres formes d'exploitation à l'étranger.

À la frontière, a-t-elle dit, la police a été formée pour repérer les signes de traite et s'assurer que les enfants arrivent avec des adultes qui ont effectivement un lien établi avec eux. Plus de 100 000 enfants

ukrainiens étaient orphelins avant la guerre, et en une semaine ce mois-ci, plus de 500 enfants sont entrés en Roumanie sans parent. Turza dit qu'aucun cas de trafic n'a été détecté.

Iana Matei, fondatrice de l'organisation anti-traite Reaching Out Romania, qui gère le seul refuge du pays pour les femmes qui ont été contraintes de se joindre au commerce du sexe, a déclaré à Insider que c'est strictement vrai : il n'y a eu aucun rapport confirmé de victimes de la traite parmi celles-ci. Et elle a critiqué des articles dans les médias internationaux suggérant que les trafiquants rôdaient pour les victimes à la frontière elle-même, affirmant que c'était pour certaines organisations à but non lucratif « une façon honteuse de collecter des fonds ».

Le problème est réel, cependant – la Roumanie est l'un des principaux pays sources de personnes victimes de la traite à travers l'Europe. C'est juste que, explique-t-elle, pour les réfugiés, « ce que j'ai trouvé jusqu'à présent, c'est qu'ils sont recrutés en Ukraine ». Pour eux, comme pour la plupart des réfugiés, la Roumanie n'est qu'une étape sur le chemin de leur destination finale.

Une femme rencontrée par des volontaires, que Matei soupçonne d'avoir été ciblée sur les réseaux sociaux, « disait qu'elle voulait se retrouver aux États-Unis, mais uniquement via le Mexique – cela n'avait aucun sens. Et nous n'avons pas pu la convaincre parce que elle n'arrêtait pas de dire qu'il y avait une organisation au Mexique qui organiserait le transport pour elle et sa fille. Elle avait 35 ans. La fille avait 14 ans. Parfaits, tous les deux, pour les trafiquants », a-t-elle déclaré.

Ce sont des cas comme celui-là, a déclaré Matei, qui passent entre les mailles du filet. Les autorités ne passent tout simplement pas assez de temps avec chaque réfugié pour repérer tous les signes révélateurs de quelqu'un qui a été trompé ou manipulé. Au lieu d'un jugement instantané de la police des frontières, elle aimerait voir tous les cas suspects – quand il y a même un soupçon d'histoire qui ne s'additionne pas – renvoyés pour un examen plus approfondi par des organisations à but non lucratif.

« Nous n'avons pas cela », a déclaré Matei. « J'y suis allé et je leur ai dit que nous en avions besoin. Ils ne l'ont pas mis en place. »

Réfugiés handicapés

Turza a reconnu que, malgré l'absence de cas confirmés par les autorités, la traite reste une préoccupation.

« C'est une compréhension européenne commune de l'exploitation des réfugiés ukrainiens », avec des mesures à l'échelle du continent pour l'empêcher. « Vous devez avoir la demande pour avoir l'offre », a-t-elle soutenu.

Une préoccupation encore plus grande pour Turza est que les Roumains se lasseront et ressentiront du ressentiment à l'égard des services fournis aux réfugiés. Bien que relativement petits ici, les démagogues d'extrême droite pourraient, par exemple, exploiter le fait que la Roumanie n'a pas assez de logements sociaux pour les citoyens roumains qui en ont besoin, beaucoup moins, selon eux, que les Ukrainiens.

Elle craint également qu'une future vague de réfugiés puisse inclure des populations ayant des besoins encore plus importants, au-delà de ce que la Roumanie est capable de fournir.

« Je suis très préoccupée par les groupes vulnérables – par les personnes handicapées », a déclaré Turza, en particulier en tant que

mère d'un enfant trisomique qui, avant d'entrer au gouvernement en 2019, était connue à l'échelle nationale comme une militante des droits des personnes handicapées. « Je connais très bien le système », a-t-elle dit, « et je crains que dans le cas d'un scénario avec des milliers de personnes handicapées, des institutions ukrainiennes entrant en Roumanie, nous ne puissions pas assurer une protection digne ici. »

Il est possible que les faiblesses de la Roumanie exposées par l'afflux de personnes dans le besoin stimulent un changement qui profite à tous ceux qui y résident. Il est également possible que le fardeau d'accueillir des dizaines de milliers de non-citoyens nécessitera des sacrifices.

Pour l'instant, au moins, les responsables ici sont catégoriques sur le fait qu'ils restent déterminés à aider leurs voisins en cas de besoin.

« Je pense que nous devons être humains, avant tout », a déclaré Turza. « En fin de compte, l'histoire ne s'écrit pas avec de l'argent, mais elle s'écrit avec des valeurs. » (Merlin CHARPIE, <https://News-24.fr>, 21 avril 2022)

*** *** ***

L'agence pour l'emploi en Roumanie annonce 3 900 postes vacants pour les Ukrainiens

Plus de 3 900 postes sont actuellement ouverts en Roumanie pour les réfugiés ukrainiens fuyant la guerre, selon les données de cette semaine de l'Agence nationale pour l'emploi (ANOFM), citées par Economedia.ro.

Au total, 647 citoyens ukrainiens se sont déjà inscrits auprès des agences régionales de l'ANOFM pour bénéficier de services d'information, de conseils et de médiation sur le marché du travail.

La plupart des citoyens réfugiés ukrainiens enregistrés dans les registres se trouvaient dans les régions de Suceava (74), Arad (73), Bistrița-Năsăud (67), Bihor (62), Bucarest (44), Timiș (41). Parmi eux, 382 sont déjà employés par l'ANOFM.

Les professions des citoyens ukrainiens employés sont les fabricants de câblage automobile, les spécialistes de l'industrie automobile, les ouvriers de l'industrie textile, les ouvriers du bâtiment, les violonistes, les chauffeurs, les employés Horeca et les représentants commerciaux.

En outre, 247 employeurs ont exprimé leur volonté d'employer des citoyens ukrainiens, déclarant 3 932 postes vacants disponibles pour ces personnes.

Les principaux emplois sont dans la restauration; la fabrication d'équipements électriques et électroniques pour véhicules automobiles; la fabrication d'autres articles d'habillement; fabrication de chaussures; fabrication de matériel roulant. Il existe également un besoin de main-d'œuvre non qualifiée dans divers domaines d'activité. Les citoyens ukrainiens peuvent être employés sans permis de travail ; ils peuvent également bénéficier de mesures de stimulation de l'emploi, ainsi que d'une protection au titre du système d'assurance chômage, dans les conditions prévues par la loi pour les citoyens roumains, à condition qu'ils s'inscrivent auprès des agences pour l'emploi du département. (Rédaction, lepetitjournal.com, Bucarest, 27 avril 2022)

*** *** ***